

regrette point qu'ils m'aient quitté, mais je m'afflige de n'avoir point pu leur enseigner la recette qui leur permettra de conserver leur vie. » L'autre répliqua : « Moi aussi, je vais souvent à *P'o-lo-ni-sseu* (Vârânasî) ; si vous possédez un moyen de conserver la vie, donnez-le moi, et, quand je verrai votre fils, je le lui remettrai. » La mère lui donna alors une guitare en lui disant : « Ma sœur, si vous voyez mon fils, remettez-la lui en personne et dites-lui : Il vous faut jouer de cette guitare pour conserver votre vie, mais gardez-vous de toucher du doigt la première corde, car, si vous la touchiez, vous attireriez certainement le malheur. » La voisine prit donc la guitare et s'en alla.

En ce temps, le brahmane avait confié son fils *Chou-tsi* à un maître pour que celui-ci l'instruisît et le maître se mit donc à lui donner des enseignements. En un jour de vacances, *Chou-tsi* se rendit dans la montagne pour y recueillir du bois mort ; il y rencontra la voisine qui lui demanda : « Comment vous portez-vous ces temps-ci ? » Il répondit : « Je souffre constamment de la faim et de la fatigue. Mais que voulez-vous ? » Elle lui dit : « Votre mère pense à vous et ses larmes coulent sans cesse. Pourquoi n'allez-vous pas auprès d'elle ? — Ma mère », répliqua-t-il, « est une *yaksî* ; qui pourrait demeurer avec elle ? » La voisine reprit : « Si vous ne pouvez pas aller vers elle je vous donnerai maintenant (de sa part) un objet qui conserve la vie ; je ne saurais le donner à aucune autre personne. » Comme il répondait en l'invitant à le lui donner (1), elle lui remit la guitare en ajoutant cet avertissement : « Si vous jouez de cet instrument, vous conserverez votre vie ; mais gardez-vous de toucher du doigt la première corde, car si vous la touchiez, vous attireriez certainement sur vous le mal-

(1) La négation 不 qui se trouve dans le texte me paraît inintelligible. Le jeune homme ne refuse pas la guitare ; il l'accepte.